

fuzelier

LA COUPE ENCHANTÉE

Foire Saint-Laurent

1714

ACTEURS¹

UN AUTEUR.

MERCURE.

L'AMOUR.

BACCHUS.

PIERROT.

COLOMBINE.

ARLEQUIN.

ISABELLE.

LÉANDRE.

LE DOCTEUR.

MATHURINE.

UN GASCON.

UN BAILLI.

SA FEMME.

UN NOTAIRE.

UNE CHANTEUSE.

UN SUISSE.

UN BERGER.

UN PAYSAN.

1. Cette liste est omise dans le manuscrit. Nous la reconstituons.

PROLOGUE

SCÈNE I

UN AUTEUR, PIERROT.

L'AUTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

Quoi, toujours l'île de Cythère,
Toujours des amours endormis,
Ha ! ce spectacle somnifère
N'a que trop fait bâiller Paris.

PIERROT

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Qu'entends-je ? C'est quelque poète.
Taisez-vous, monsieur Rimaillon,
Vous seriez cause par ma foi
Que j'oublirai mon rôle.

L'AUTEUR

[AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*]

Allons-nous voir encor ici paraître
Ce maudit chantre et son dauphin ?

PIERROT

Ne sonnait-il pas bien de la trompette ?
Mordi, de quoi vous plaignez-vous ?

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Si c'est être trop satirique
Le fils du grand Hercule même
A ressenti nos traits malins.
Son père seul, osiez-vous dire,
Voyant ce pauvre enfant trouvé
L'a reconnu pour légitime.

L'AUTEUR

[AIR : *Joconde*]

Oh ! je respecte ce héros,
Ce digne fils d'Alcide.

PIERROT

Ho ! vous avez beau plaisanter
On sait ce qu'on en pense
En sortant du mont Cithéron
Qu'il eût acquis de gloire
S'il n'était pas à l'Opéra
Tombé de mort subite.

L'AUTEUR

Tous les auteurs de théâtre

Devraient s'adresser à moi.

PIERROT

Ils ont tort car sur l'article
 Vous avez bien réussi.
 Ne critiquez plus les autres
 Car on sait que sur le Parnasse
 Vous ne jouez pas beau jeu.

L'AUTEUR

[AIR :]

Vous devriez à vos spectacles
 Recevoir tous les bons auteurs.

PIERROT

Ergo, monsieur, décampez vite.

L'AUTEUR

Quelle injustice ! Ô temps ! ô mœurs !
 Permettez qu'ici je me place.

PIERROT

Croyez-moi, monsieur Rimaillon,
 Demandez plutôt vos entrées
 À quelque honnête gargotier.

SCÈNE II

PIERROT.

Ce grêlé² de poète ignore
 Le respect qu'on doit aux auteurs,
 Mais achevons notre prologue,
 Retournons sous mon pavillon.

SCÈNE III

MERCURE, ARLEQUIN.

MERCURE

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

D'où vient donc que Paphos
 Au sommeil s'abandonne ?
 De la terre et des flots
 On a chassé Bellone.

L'Amour

Doit avoir son tour.

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Amour, éveillez-vous,

2. Grêlé : « Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole » (Acad. 1762).

Songez à votre gloire.
Faut-il que la victoire
Vous vienne houspiller tous ?
Amour, éveillez-vous.

L'AMOUR

[AIR : μ -Réveillez]

Mercure, éteignez la chandelle,
Sortez de mon appartement.

BACCHUS

Bon, c'est Bacchus qui vous appelle,
Le drôle rêve assurément.

L'AMOUR

[AIR : Or écoutez, petits et grands]

Mon cher papa Vulcain, pardon.

BACCHUS

Non, non, le fouet, petit fripon.

L'AMOUR

Je vous promets d'être plus sage.

BACCHUS

À quoi le petit fou s'engage !

L'AMOUR

Quand elle vous jouera des tours
Maman n'aura plus mon secours.

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Quoi Jupiter touché.
Vient d'apaiser ma mère.
Avec vous ma Psyché
Il m'est permis de faire
L'amour
La nuit et le jour.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Peste du butor qui m'éveille
Je faisais un songe charmant.
Il ne fallait plus qu'un moment.

PIERROT

Il allait être père.

BACCHUS

[AIR :]

Bonjour l'amour, bonjour Mercure.

PIERROT

Bonjour trétous.

L'AMOUR

Seigneur Bacchus, quelle aventure
Vous amène aujourd'hui chez nous ?

BACCHUS

Qui peut vous faire dormir tant ?

L'AMOUR

C'est votre bon vin de Champagne.
Plutus hier chez un traitant
Nous conduisit à sa campagne
Je ne veux plus que boire...

BACCHUS

Et moi

Quel va donc être mon emploi ?
Songez au retour de la paix
Paresseux, préparez vos traits.

L'AMOUR

Moi, paresseux, tout beau, l'ami !

[AIR : *Les filles de Nanterre*]

Quoique dans la vinée,
Je ne perds pas mon temps
Dans la coupe enchantée
Vous verrez si je mens.

À DEUX

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

Amour, sortez de vos retraites,
Volez à de nouveaux exploits.
Financiers et bourgeois,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

BACCHUS

[AIR :]

Mesdames, cessez d'attendre !
La paix qui suit vos désirs
Dans un instant va vous rendre
Vos guerriers et vos plaisirs
Ils sont tous à la guinguette.

L'AMOUR

Vous verrez qu'ils y font emplettes
D'un fond de tendres soupirs.

PIERROT

Mesdames dans un tel retour
Vos amants s'iraient trouver mal
S'ils nous voyaient sans avoir bu.

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]
Voici les dragons qui viennent,
Maman, sauvons-nous.

UNE CHANTEUSE

[AIR]

Pourquoi réveiller les amours ?
Craignons leurs piqûres subites.
Ce sont des matous hypocrites
Qui font la patte de velours.
Leur approche est un badinage,
On ne peut s'en effaroucher,
On ne peut les empêcher
D'aller au fromage.

VAUDEVILLE

I

LA CHANTEUSE

L'amour est un jeune matou
De qui la griffe est fort à craindre
Elle sait de loin nous atteindre,
Il est plus adroit qu'un filou
 Qui le réveille
 Lorsqu'il sommeille
 A très grand tort
C'est réveiller le chat qui dort.

2

MERCURE

L'amour est un jeune matou
Qui veut des souris de son âge
Tôt ou tard à la plus sauvage
Il met la griffe sur le cou
 Qui le querelle,
 Qui se rebelle
 Le rend plus fort
C'est réveiller le chat qui dort.

3

COLOMBINE

L'amour est un jeune matou
Qui semble vouloir toujours rire
Par mille jeux il nous attire
Il fait le petit sapajou
 Gare la patte
 Lorsqu'il nous flatte
 Souvent il mord

N'éveillez pas le chat qui dort.

4

PIERROT

L'amour est un matou goulu
 Fort ami de la bonne chère
 Il lui faut la tourte et la bisque
 Le drôle n'aime pas le mou
 Si votre bourse
 Est sans finance
 N'éveillez pas le chat qui dort.

5

ARLEQUIN

Messieurs, excusez nos défauts,
 Laissez un sifflet qui nous glace
 N'ayez rien de commun, de grâce,
 Avec les faiseurs de réchauds
 [Et] sur nos pièces
 Soyez sans cesse
 De bon accord
 N'éveillez pas le chat qui dort.

6

PIERROT

Le public est un gros matou
 Que craignent les rats des poètes
 Ces messieurs en seraient plus sages
 S'ils venaient tous me consulter
 J'ai pour la rime
 Certaine aisance
 Mais point de bruit :
 N'éveillez pas le chat qui dort.

LA COUPE ENCHANTÉE

ACTE I

SCÈNE I

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE

[AIR :]

Mais le docteur est-il d'accord
De cette petite partie ?

ISABELLE

Mon père dort.

COLOMBINE

Pût-il dormir toute sa vie.
Pussions-nous voir tout vif griller
Quiconque ira le réveiller.

ISABELLE

[AIR : μ -Réveillez]

Voici la première sortie
Que nous faisons de ce château.

COLOMBINE

Ha, désertons de compagnie.

ISABELLE

Qu'entends-je ! quel transport nouveau !

COLOMBINE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Madame, allons-nous rendre
Au camp des assiégeants.

ISABELLE

Je ne puis te comprendre.

COLOMBINE

Et moi je vous entends.
L'occasion est belle
Il faut en profiter
Avec la sentinelle

Vous pouvez désertter.

ISABELLE

[AIR :]

Dieux! qu'oses-tu juger,
Ma chère Colombine.

COLOMBINE

Que le jeune étranger
Bat la brèche en ruine.

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Depuis deux jours seulement
Il a fait son compliment
Et son feu nous est fatal.
Le bon général, le bon général!
Que sert de dissimuler?
Vous voulez capituler.

ISABELLE

[AIR : *Un inconnu pour vos charmes soupire*]

Épargne-moi, c'est en toi que j'espère.

COLOMBINE

Sait-on vos feux?

ISABELLE

Je les cache a regret.

COLOMBINE

Un cœur sincère
Est-il discret?

ISABELLE

Non, l'amour seul sait encor mon secret.

COLOMBINE

C'est un enfant qui n'aura pu se taire.

ISABELLE

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Mon père me tient en prison.

COLOMBINE

Ô l'incorrigible barbon!
Il enfermait ainsi sa femme.
Cependant la défunte dame...
Veut-il apprendre encor de vous
L'inutilité des verrous?

ISABELLE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Je crois que l'hymen est bien doux.

COLOMBINE

Hélas ! je l'ai cru comme vous.

ISABELLE

Pourquoi la défiance,
Hé bien ?

COLOMBINE

J'ai de l'expérience
Vous m'entendez bien.

[AIR :]

Loin de ces lieux dans ma patrie
Depuis neuf ou dix ans au plus
Un traître me trouva jolie
Il m'épousa, je lui déplus
Six mois après mon mariage
Il déserta de la maison.

ISABELLE

Quoi, depuis ce temps il voyage ?

COLOMBINE

Lorsque sans contravention
Il faut exercer le veuvage
Madame, que le temps est bon
Après cet exemple fatal
Voudrez-vous vous mettre en ménage ?
Que l'homme est un traître animal !
Où diantre est allé mon volage ?
Du moins si je savais sa mort
Je me remarrais encor.

SCÈNE II

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Avez-vous pistolets de poche ?
Dans ce bois vous rôdez sans peur.
Là, n'attendez-vous point le coche ?

LÉANDRE

Maraud ! Ai-je l'air d'un voleur ?

ARLEQUIN

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]

Monsieur, c'est donc pour chasser
Qu'ici vous venez traîner ?

LÉANDRE

Vois-tu ce château ?

ARLEQUIN

Il n'est pas trop beau.

LÉANDRE

C'est la prison cruelle
 Qui dérobe à mon feu nouveau
 La charmante Isabelle.
 Hélas ! je meurs d'amour pour elle.

ARLEQUIN

[AIR : *Y avance*]

Voilà du Céladon tout pur.

LÉANDRE

Si ma flamme est sans espérance
 Oui, mon cher, mon trépas est sûr.

ARLEQUIN

Avance, avance, avance,
 On ne meurs pas d'amour en France.

LÉANDRE

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Hier en passant dans ces lieux
 Isabelle charma mes yeux ;
 Je l'aperçus par la fenêtre.

ARLEQUIN

Elle vous aperçut aussi.

LÉANDRE

Aussitôt je lui fis paraître...

ARLEQUIN

Le manège d'un cœur transi.

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Sans doute avec mille courbettes
 Vous fîtes des scènes muettes.

LÉANDRE

Elle est fille d'un vieux hibou
 Arlequin, que viens-je d'apprendre !
 Sais-tu que son père est un fou ?

ARLEQUIN

Vous méritez d'être son gendre.

LÉANDRE

[MÊME AIR]

C'est aujourd'hui que je t'implore

Tu vois le feu qui me dévore.
Ha, si l'hymen...

ARLEQUIN

Que dites-vous ?

Dussiez-vous en devenir jaune
Je ne vous ferai point époux,
Je sais trop bien ce qu'en vaut l'aune.

AIR : *Quand le péril est agréable*

Rien ne sauve du cocuage,
La beauté, l'esprit et l'amour
Je sais un mari fait au tour
Ho, que c'est grand dommage!

LÉANDRE

[MÊME AIR]

Dis-moi quelles sont tes alarmes ?
Cher Arlequin, que pleures-tu ?

ARLEQUIN

Ce mari qu'on a fait cocu
Sans respect de ses charmes.

LÉANDRE

[AIR : *Les Trembleurs*]

Quel est donc l'époux aimable
De qui ton cœur pitoyable
Plaint le destin déplorable ?

ARLEQUIN

Voyez cet illustre époux.

LÉANDRE

Ce n'est que toi ?

ARLEQUIN

C'est moi-même.

Une traîtresse qu'on aime
M'a fait cet affront extrême
La belle leçon pour vous !

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]

Depuis neuf ans avec vous je voyage
Que ce paquet est fâcheux à porter.

LÉANDRE

Quoi vous sentez les coups du cocuage ?

ARLEQUIN

Après cela qui peut les éviter ?

LÉANDRE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Ho, malgré votre exemple
Je persiste en mon choix.

ARLEQUIN

Vous avez le front ample
Il tiendra bien du bois;

LÉANDRE

Au père d'Isabelle
Apprenons mon tourment.

ARLEQUIN

Voyez d'abord la belle,
C'est l'ordre du roman.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Comment veux-tu que je la voie ?
Son père est un franc geôlier.
Il vient...

ARLEQUIN

Le vilain guichetier.

LÉANDRE

Ho ! l'amour me l'envoie.

ARLEQUIN

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Ho ! qu'il a l'air rébarbatif.

LÉANDRE

Il faut pourtant que je l'aborde.

ARLEQUIN

En vain vous ferez le plumatif³
Il sera sans miséricorde
Le nez lui fronce en médecin
Qui vient de flairer un bassin.

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]

De mon esprit et de ma langue
Ciel, quel est le saisissement !

ARLEQUIN

Voulez-vous que je le harangue ?
Je tourne bien un compliment.

3. Cette variante de "plumitif" est encore attestée au début du XVIII^e siècle. D'autre part, il est fort probable que ce vers a été mal copié, d'où son mètre inhabituel.

SCÈNE III

LE DOCTEUR, LÉANDRE, ARLEQUIN.

LE DOCTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

J'ai chez moi la coupe enchantée,
Ce grand oracle de Vulcain.
Que de maris l'ont consultée
Qui n'ont pu tâter de mon vin,

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Car tout le vin est renversé.
Si...

LÉANDRE

Que je suis embarrassé.

LE DOCTEUR

Ha, j'entends votre histoire.

ARLEQUIN

Eh bien ?

LE DOCTEUR

Vous demandez à boire,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN

[AIR : *Lanturlu*]

Il parle de boire,
C'est un bon vivant
Voulez-vous m'en croire,
Vite au compliment !
Votre face noire
M'avait [d'abord] confondu.
[Lanturlu, lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Vous êtes marié sans doute.

ARLEQUIN

Si peu que rien.

LE DOCTEUR

Un soin jaloux
Vous a conduit dans cette route ?

ARLEQUIN

Là, là, monsieur, songez à vous.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Seigneur en tremblant je vous conte...

LE DOCTEUR

Courage, parlez librement.
Je peux guérir votre tourment,
Ayez-en moins de honte.

LÉANDRE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Non, je n'en rougis pas.

LE DOCTEUR

Ma foi, c'est être sage.
Nos fronts au cocuage
N'appartiennent-ils pas ?

ARLEQUIN

Il a raison, hélas !

LÉANDRE

Quel galimatias !

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]
De cornes votre tête est pleine
Et vous ne pensez qu'à cela
Le seul sujet qui vous amène...
Regardez bien ce garçon-là.

LÉANDRE

[AIR : *Quand Moïse fit défense*]
C'est la charmante Isabelle.

LE DOCTEUR

Ha, vous voulez épouser ?

LÉANDRE

Que ma gloire serait belle !

LE DOCTEUR

Allez, venez me baiser.
Votre air est assez aimable.

ARLEQUIN

Le docteur est fort traitable.

LÉANDRE

Je suis noble, j'ai du bien.

LE DOCTEUR

Je compte l'argent pour rien.

LÉANDRE

[MÊME AIR]

Je suis neveu de Pirante.

LE DOCTEUR

J'étais fort de ses amis.

LÉANDRE

Comblerez-vous mon attente ?

LE DOCTEUR

Tout espoir vous est permis.

ARLEQUIN

Est-ce là ce féroce⁴ ?

Vivat, je suis de la noce.

Ayez pour moi quelque égard,

J'y voudrais des pois au lard.

LE DOCTEUR

[AIR :]

Vous voyez que sans apparat

Je consens à la chose,

Mais j'exige avant le contrat

Une petite clause.

J'étais un malheureux époux,

Je jouis du veuvage.

ARLEQUIN

Ma foi, c'est fort bien fait à vous.

LE DOCTEUR

Pendant mon mariage,

Ma femme épargnait peu mon front.

ARLEQUIN

On traite ainsi tous les maris⁵.

LE DOCTEUR

[AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*]

J'implorai le secours d'une puissante fée.

Elle me fit présent d'une coupe enchantée.

Lorsqu'un époux y boit il sait quel est son sort,

S'il est cocufié le vin répand d'abord.

ARLEQUIN

Si la coupe tient mal dans les mains d'un cocu

Sans répandre le vin peu de maris ont bu.

4. Il manque probablement une voyelle métrique ; on peut supposer « Est-ce *donc* là ».

5. Ces deux derniers vers ne riment pas. On peut supposer qu'une faute de copie les a altéré, ou bien qu'il manque un court passage.

LE DOCTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

Dès que j'eus la coupe funeste
Je voulus savoir mon destin.

ARLEQUIN

Et sans une goutte de reste
Vous fîtes tomber tout le vin.

LE DOCTEUR

[MÊME AIR]

C'est le fait, j'enfermai ma femme
Qui mourut bientôt de chagrin.

ARLEQUIN

Peste, je le crois, une dame
Vit moins sans galant que sans pain.

LE DOCTEUR

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Or donc la coupe...

ARLEQUIN

Mais enfin

Que fait la coupe à notre affaire ?

LE DOCTEUR

Ce qu'elle fait ? Ho, mon dessein
Est qu'il amène ici son père
Je veux éprouver aujourd'hui
Si je peux m'allier à lui.

LÉANDRE

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Hélas ! monsieur, daignez m'entendre.

LE DOCTEUR

Non, vous ne serez point mon gendre
Que quand votre père aura bu.
En vain vous adorez ma fille
Si vous n'êtes fils de cocu
Vous n'êtes point de ma famille.

SCÈNE IV

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

[AIR : *Joconde*]

Ô le Caton !

LÉANDRE

Que me dis-tu ?
Sa folie est très claire :
Si je ne suis fils de cocu...

ARLEQUIN

Peste, le sage père !
De sa fille il chérit la paix
En faisant cette affaire
Il veut que vous n'ayez jamais
De reproche à vous faire.

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]
Ô dieux ! quelle étrange manière !
Quel coup de foudre pour mes feux !

ARLEQUIN

Si votre père était en vie
Que vous seriez bientôt heureux.

LÉANDRE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Ô le cruel destin !

ARLEQUIN

Si les morts pouvaient boire...
Qui l'eût jamais pu croire
Que ce fût un chagrin
De se voir orphelin.

LÉANDRE

AIR : *Mon père, je viens devant vous*
Si de mes vœux je perds l'objet
Songe que je ne peux plus vivre.

ARLEQUIN

Paix, paix, j'enfante un grand projet
Qu'il faudra graver sur le cuivre.
Il me faut un crédule sot.
Le sort m'offre à propos Pierrot.

SCÈNE V

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN

[AIR : *Quand Moïse fit défense*]
Vous quittez donc le village ?

PIERROT

Morguenne, il est trop petit.

ARLEQUIN

Rien n'est tel que le voyage
Pour se bien former l'esprit.

PIERROT

Le mien est formé de reste.
Voyez-vous cette caboche ?
Là-dedans tout l'a-b-c
Est rangé⁶ par alphabet.

ARLEQUIN

[AIR :]

Avec ce bel équipage
Où vas-tu ?

PIERROT

Droit à Paris.

Je suis las de saluer
Le seigneur de ma paroisse.
Dame, à Paris, ce dit-on,
Tout le monde est gentilhomme.
Souvent dans un tour de main
Un fermier devient marquis.

ARLEQUIN

[AIR : μ -Réveillez]Le mérite au siècle où nous sommes
Vaut moins que de riches défauts.
On distingue à Paris les hommes
Mais ce n'est que par leurs chevaux.

PIERROT

[MÊME AIR]

Ho, dans les champs il est moins d'ordre,
Un houbereau sur son criquet
Barre souvent une charrette
Que tirent de puissants roussins.

ARLEQUIN

[AIR :]

Tu veux donc absolument
Quitter ta jaquette ?

PIERROT

Oui, cela ne me sied pas,
Je vais trouver à Paris
Un parent qui s'est poussé
Dans l'arithmétique.

6. Manuscrit : « Est arrangé ».

ARLEQUIN

[AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*]

Emmènes-tu ta femme Mathurine
Dans ce pays coquet ?
Depuis longtemps cocuage y domine.

PIERROT

Va, va, je ne crains rien,
Par mes conseils j'ai façonné ma femme :
Mathurine est sage, va,
Et je suis aimable.

ARLEQUIN

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Veux-tu savoir si ton front
N'a jamais reçu d'affront ?

PIERROT

Fi, que me proposes-tu ?
Qui diantre aurait pu
Me faire cocu ?

ARLEQUIN

Morbleu, je le suis bien, moi.

PIERROT

Ho, sans peine je le crois.

ARLEQUIN

[AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*]

Tu crois donc mentir sans danger ?
Hé bien, veux-tu gager ?

PIERROT

Tope, parions quinze sols
Pour boire, entendez-vous.

[AIR : *Monsieur La Palisse est mort*]

Pierrot à tes frais boira.
Allons finir l'aventure,
Ma femme nous jugera.

ARLEQUIN

Ho, je perdrais la gageure.

[AIR :]

Divertissons-nous de ce sot.
Écoute-moi, mon cher Pierrot,
Nous allons débrouiller le cas
La coupe est ouvrage de fée.

PIERROT

Tient-elle bien demi-setier ?

ARLEQUIN

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Lorsqu'un cocu tient ce godet
 Il en boit le vin tout d'un trait
 Sans répandre une seule larme.
 Le vin, par la vertu du charme,
 Dans un instant est répandu
 Lorsque l'on [n']est point cocu⁷.

PIERROT

Foin du charme et de la vertu,
 Ce charme est un fort sot ouvrage!
 En concevez-vous bien le hic?
 Les cocus ont tout l'avantage.

ARLEQUIN

On [n']a songé qu'au bien public.

PIERROT

[AIR : *Joconde*]

Que d'étrangers de tous pays!
 Quelle nombreuse troupe!

ARLEQUIN

C'est un bataillon de maris
 Qui vient boire à la coupe.
 On pourrait le désabuser
 Il faut que je l'emmène.
 Viens, Pierrot.

PIERROT

Avec ces cocus
 Crois-tu que je faufile?

SCÈNE VI

CHŒUR, UN SUISSE.

LE CHŒUR

[AIR DE L'OPÉRA : *Thétis et Pélée*]

Ô Vulcain, quelle puissance
 Ne se soumet pas à toi⁸!

UN SUISSE

[AIR]

Mon femme, ne crains rien, fa, fa, laisse-moi poire,
 Moi n'être point cocu.
 Toi me l'as dit cent fois, moi l'aime mieux t'en croire
 Que sti coupe enchantée ou tant de sots ont pu

7. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

8. Fontenelle, *Thétis et Pélée*, acte 3, sc. 1 : « Ô destin, quelle puissance / Ne se soumet pas à toi! »

Et non sti curiosité.
Si moi répand, n'en fais que rire.
Sti bras n'est pas trop sûr car j'ai déjà pinté
L'être là le seul carillon
Qu'on entend dans chaque canton.
Sti dieu cornu tu cocuage
N'y fait point de remu'-ménage
Stamour même qu'on dit fous bien houspille tous,
L'être un petit mouton chez nous
Pour galant, pour maris, nous point faire tapage
L'être là le seul carillon
Qu'on entend dans chaque canton.
Fous bien souffrir de nos Amintes
La soif l'être pour nous nous le plus fâcheux des maux,
Nous sans façon poire avec nos rivaux⁹,
Nous l'être point jaloux que de nos chères pintes.
L'être là le seul carillon
Qu'on entend tans chaque canton.

ACTE II

SCÈNE I

ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Pierrot est-il bien mon affaire ?
Je tremble de sa bonne foi.
Il compte sur sa ménagère,
Ce n'est pas là mon compte à moi.

PIERROT

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Si la coupe renverse
Je ne suis point cocu,
Si je la bois sans peine
C'est que je suis doté¹⁰.
C'est ainsi ce me semble
Que m'a dit Arlequin,
Morgué je crains de boire
Pour la première fois.

MATHURINE

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]

C'est dans c'est lieux qu'est la coupe maudite
Qui se répand dans les mains d'un cocu.

9. Manuscrit : « maux ». Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur du copiste, et corrigeons.

10. Une autre main a réécrit ce mot, le rendant à peu près illisible ; nous proposons « doté ».

Cherchons Pierrot, je crains qu'on ne l'invite.

PIERROT

Bonjour m'amour, comment te portes-tu ?

ARLEQUIN

[AIR : *Lucas se plaint que sa femme*]

Bonjour, dame Mathurine,
Ha, quel tendron ferme et gras !
Vous avez la taille fine,
Je crois voir du haut en bas
La tour d'Amboise.
Si l'on prise vos appas,
C'est à la toise.

MATHURINE

[AIR : *Le bon branle*]

Que ce monsieur est obligeant !

PIERROT

Elle est¹¹ fort bien plantée.

ARLEQUIN

Ma foi, ce tendron succulent
Serait bien le fait d'un géant.
Qu'elle est bien empâtée !
Polyphème pour cet enfant
Eût quitté Galatée.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Vous vous laissez donc du pays ?

MATHURINE

Pierrot me conduit à Paris
Que j'aimerai ce doux asile !
Car on m'a dit, mon bon monsieur,
Que les femmes dans cette ville
N'ont rien à faire.

ARLEQUIN

Quelle erreur !

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Les dames dans Paris
Ont bien plus d'une affaire,
Là messieurs les maris
Ont cent commis pour faire
L'amour
La nuit et le jour.

11. Le manuscrit ici n'est pas compréhensible et semble porter « à t'est » ou « à l'est » ; probablement le copiste a fait une erreur. Nous supposons « elle est ».

[AIR : *Et zon, zon, zon*]
Quittez-vous sans chagrin
Votre charmant village ?

MATHURINE
Lucas mon gros cousin...

ARLEQUIN
Gare le cousinage,
Et zon, zon, zon,
Le cousin vous plaît donc ?

MATHURINE
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
C'est qu'il est aimé de Pierrot.
C'est pour lui que je le regrette.

PIERROT
Ho, morgué, ne boute pas tant
Ce cousin-là dans la mémoire.
Si j'ai des amis laisse-moi
Le soin de me souvenir d'eux.

ARLEQUIN
[AIR : *Talaleri, talaleri, talalerire*]
Là, parlez, n'êtes-vous fâchée
Que de l'absence du cousin ?

MATHURINE
Eh mais, je suis assez touchée
De quitter mon valet Lubin.
Ce petit fou me faisait rire.

ARLEQUIN
Talalerire, [talaleri, talalerire]

PIERROT
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Morgué, voilà bien du regret !
Pour le cousin, soit, mais j'enrage
Que Lubin...

MATHURINE
C'est un bon valet
Qui faisait tout dans le ménage.
Il menait nos vaches aux bois.

ARLEQUIN
Vous l'y suiviez donc quelquefois ?

PIERROT
[AIR : *Joconde*]
Je suis un sot de me fâcher

Contre ma ménagère.
 Elle regrette le cousin,
 Elle est bonne parente.
 Elle regrette son valet,
 Elle est bonne maîtresse.
 Au fond, qu'ai-je à dire à cela ?
 C'est un bon cœur de femme.

ARLEQUIN

C'est un bon cœur de femme.

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]

Sont-ce là tous les amis
 Que vous avez au pays ?

MATHURINE

Le voisin Guillot,
 Tandis que Pierrot
 Allait boire chopine.

PIERROT

Peux-tu regretter ce grand sot ?

ARLEQUIN

Ô la bonne voisine !

PIERROT

[AIR :]

Tu crois parce qu'elle est jolie
 Et qu'elle a les yeux éveillés...

ARLEQUIN

Oui, je crois qu'elle était suivie
 De mille amants des mieux taillés.

MATHURINE

Des amants ! Merci de ma vie,
 Je les aurais bien étrillés.

ARLEQUIN

Hé, je n'en suis pas un.

PIERROT

Hé bien, qu'en dites-vous, beau sire ?
 Allons voir ce certain godet...

ARLEQUIN

Mon cher, voulez-vous vous dédire
 Du pari que nous avons fait ?

PIERROT

Nenni, tu païras la gageure.

SCÈNE II

MATHURINE, ARLEQUIN, LÉANDRE.

LÉANDRE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Dis-moi, me permets-tu l'espoir ?
Sers-tu mon cœur fidèle ?

ARLEQUIN

Tenez, monsieur, voulez-vous voir
Un beau brin de femelle ?

LÉANDRE

[AIR : *Lanturlu*]

Bonjour, ma mignonne.
(*À Arlequin.*)
Hé bien, qu'as-tu fait ?

ARLEQUIN

Votre affaire est bonne
Et j'ai votre fait.
Le docteur bourdonne.
Tôt décampons.

LÉANDRE

Où vas-tu ?

ARLEQUIN

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

SCÈNE III

LE DOCTEUR, COLOMBINE.

COLOMBINE

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Monsieur, quelle manie étrange !
Vous consommez votre vendange
Pour de sots cocus mécontents.

LE DOCTEUR

Parlez avec respect, ma mie,
Il est de fort honnêtes gens
Dans cette grande compagnie.

COLOMBINE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Je mets du vin dans la coupe indiscreète,
Vous m'avez donné cet emploi.
Ma foi, monsieur, un garçon de guinguette
Fatigue cent fois moins que moi.

[MÊME AIR]

Faut-il qu'ici tous les cocus s'assemblent ?
 Vous devriez en être las.

LE DOCTEUR

Je veux compter tous ceux qui me ressemblent.

COLOMBINE

Barême ne le ferait pas.

LE DOCTEUR

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Tandis que dans mon cabinet
 J'écrivais un petit billet
 Bien des gens sont-ils venus boire ?

COLOMBINE

Plus qu'aux cabarets de la foire
 Mais pas un seul ne s'est grisé
 La coupe a toujours renversé.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Certain huissier...

LE DOCTEUR

Il est des nôtres ?

COLOMBINE

Oui, tandis qu'il travaille bien
 À saisir les meubles des autres
 On s'en venge en usant le sien.

LE DOCTEUR

Je sais des gens qui sans recors
 Font mieux des contraintes par corps
 Que l'huissier le plus téméraire.

COLOMBINE

[AIR :]

Le maître de la corne,
 Ce gros cabaretier
 Dont le visage morne
 Sied mal à son métier,
 A vu qu'il est en règne
 Malgré son vin breton
 Parce que son enseigne
 Se trouve sur son front.

LE DOCTEUR

Quel plaisir on éprouve !
 Qu'on est charmé du vin
 Quand chez Bacchus on trouve
 Quelque amour libertin !

COLOMBINE

[AIR :]

Un connaisseur en serrure,
Un Italien jaloux
Croyait être sans coiffure
Par le secours des verrous.
Un serrurier d'importance
Lui [en] donnait assurance,
La coupe a su décrier
Et habile serrurier.

LE DOCTEUR

On a beau s'enguicheter,
L'amour sait tout crocheter.

COLOMBINE

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

À propos, monsieur, on m'a dit
Que vous mariez Isabelle.

LE DOCTEUR

T'a-t-on, en faisant ce récit,
Conté la cause essentielle ?
Je vais voir si le jouvenceau
A conduit son père au château.

SCÈNE IV

COLOMBINE, [ARLEQUIN.]

[AIR : *Joconde*]

Tous nos buveurs sont arrivés,
Il faut que je m'apprête.
Quel homme vois-je là rêver ?
C'est quelqu'un de la fête.

ARLEQUIN

Voilà sans doute de Vulcain
La terrible échantonne.
Dieux ! je ressens un froid soudain.
Sa présence m'étonne.

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Me trompé-je ? Est-ce une chimère ?
C'est mon traître Arlequin. Hélas !
Il faut retenir ma colère
Puisqu'il ne me reconnaît pas.

ARLEQUIN

[MÊME AIR]

Il n'est personne qui me guette
 Et qui puisse crier haro.
 Je suis tenté par ma planète
 De boire un coup incognito.

[AIR : *Des fraises*]

À l'excès de mon effroi
 Il est aisé de croire.
 Que savez-vous bien pourquoi.
 Vous m'entendez, donnez-moi
 À boire. *ter*

COLOMBINE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Votre chef est donc ombragé ?

ARLEQUIN

Il n'en est pas de plus chargé :
 J'ai sur mon front fertile...

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Tout le bois de la ville,
 Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[MÊME AIR]

Voyez-vous chez vous des galants ?

ARLEQUIN

Bon, bon, je cours depuis dix ans,
 On a sans moi, je gage...

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Soutenu mon ménage,
 Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[AIR :]

Vous méritez qu'on vous trahisse,
 Puisque vous avez déserté.

ARLEQUIN

Je crois, si je l'ai mérité,
 Qu'on m'a rendu justice.

COLOMBINE

Si par hasard vous avez tort
Il faudra vous punir.

ARLEQUIN

D'accord,
J'y consens, et ne risque guère.

COLOMBINE

Donc si ce n'est qu'un faux soupçon...

ARLEQUIN

Donnez-moi cent coups de bâton.

COLOMBINE

Soit.

ARLEQUIN

Vous ne m'estropîerez guère.

COLOMBINE

[AIR : *Les Feuillantines*]
Buvez, c'est un coup de vin.

ARLEQUIN

Est-il fin ?
Ha, ne versez pas si plein !

COLOMBINE

Vous verrez que votre femme...

ARLEQUIN

Je n'ai plus, je n'ai plus de soif madame.

[AIR :]

Dieux, mes cornes vont être claires,
Je sens une démangeaison.
À la santé de mes confrères !
Messieurs, vous me ferez raison.
 Quel bonheur ! J'ai tout bu.
 Mon front n'est point malade
 Je ne suis point cocu
 Et j'avale rasade !

[AIR :]

Quelle est cette cérémonie ?

COLOMBINE

Vous le saurez dans un moment.

ARLEQUIN

J'ai cru boire à la compagnie,
Je me suis trompé lourdement.

COLOMBINE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Vous savez la convention.

ARLEQUIN

Voyez ma repentance.

COLOMBINE

Je vous dois cent coups de bâton.

ARLEQUIN

Je vous donne quittance.

COLOMBINE

[AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*]

Je ne saurais frapper ce traître.

Vous triomphez, perfide époux.

ARLEQUIN

Quoi, c'est vous que je vois paraître !

C'est à tort que j'étais jaloux.

Ha, jetez-moi par la fenêtre.

Hé bien, donnez-moi mille coups.

COLOMBINE

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Non, ma fidèle ardeur...

ARLEQUIN

Mon cher trognon, mon cœur

Qu'avec toi je vais faire

L'amour

La nuit et le jour.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Oh ça, garde encor ton emploi

Car mon maître a besoin de toi.

Nous nous dirons nos aventures

Quand nous aurons fait son bonheur.

Seconde-moi dans les mesures

Que je prends contre le docteur.

COLOMBINE

[AIR : *Le fameux Diogène*]

Daigne donc me les dire.

ARLEQUIN

Hé bien, je vais t'instruire.

Mais on vient dans ces lieux.

Écoute, c'est l'histoire...

On te demande à boire,

Reçois ces curieux.

SCÈNE V

COLOMBINE, UN GASCON.

COLOMBINE

[AIR :]

Vous qui me secondez, apportez-moi du vin !
Que d'époux à la fois se présentent pour boire
Dans la coupe de Vulcain !
C'est la Foire.

Dame nature en formant nos visages
Change sans cesse et de traits et de goûts.
L'air varié qu'on voit dans ses ouvrages,
Elle l'oublie en faisant des époux,
L'un est aimable
L'autre effroyable,
Mais par le front ils se ressemblent tous.

UN GASCON

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Cadédis, boyez un époux
Trop vien fait pour être jaloux.
Suis-je d'une tournure,
Hé bien,
À craindre la coiffure,
Vous m'entendez bien.

[AIR : *La beauté, la rareté, la curiosité*]

Le ciel en me formant m'a donné pour partage
La veauté.
De l'esprit et du cœur j'ai fait une assemblage,
La rareté !
Et c'est en radinant que j'ai fait ce boyage,
La curiosité !

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

En boulez-bous une vouteille ?

LE GASCON

Hé donc, ma vonne, y pensez-bous ?
Ma foi, botre von sens sommeille,
Je biens pour rire de ces fous.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Donnez à boire à mon mari
Il est certain de ma sagesse.
N'est-il pas vrai ?

LE BAILLI

Cousi, cousi.

LE GASCON

Sandis, boyez une Lucrèce,
Sur mon honneur, à son œil fin
Elle est dans le cas du Tarquin.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Mon fils, mon cher mignon, de grâce,
Souffrez que je tienne la tasse.

LE BAILLI

Ha, je n'ai pas la goutte au bras.

LA FEMME DU BAILLI

Quelque crampe peut vous surprendre,
Que je suis maladroite, hélas !
C'est moi qui vous ai fait répandre.

LE BAILLI

[AIR :]

Vous n'êtes que trop adroite.
Je ne suis que trop cocu.

LE GASCON

Ce bin n'étais pas en voite
Et bous l'abez répandu.

LE BAILLI

Quoi, madame l'hypocrite !

LA FEMME DU BAILLI

À tort votre esprit s'irrite,
Se peut-il qu'un tel affront...

LE BAILLI

Soit réservé pour mon front ?
Sans pudeur, sans conscience
M'avoir fait aussi cocu ?

LA FEMME DU BAILLI

Fi, quel discours ! qu'il offense
Mon oreille et ma vertu !

LE BAILLI

Devais-je après mon veuvage
Faire un second mariage ?

LA FEMME DU BAILLI

La défunte, il est certain
A fait renverser le vin.

LE BAILLI

Qui des deux dois-je accuser ?

LA FEMME DU BAILLI
Sur moi l'on ne peut gloser.

COLOMBINE
[AIR :]
Vous n'avez pas perdu
Encor toute espérance.
Si vous êtes cocu,
C'est en première instance.

LE GASCON
[AIR : μ -Réveillez]
Sandis, je meurs de la pépie,
J'ai tant ri que je suis en fu,
Hé donc, versez un coup, ma mie,
Pour me désaltérer un pu.

COLOMBINE
[MÊME AIR]
Hé donc, cette coupe insolente
Ne respecte point bos appas ?

LE GASCON
Se put-il que Bulcain régente
Le varon de Fanfaronac ?

UNE BERGÈRE, *chante.*
[AIR]
Maris jaloux,
Vilains hiboux,
Noirs oiseaux d'un triste présage,
Ne venez pas gâter
Les hommes de notre village.
Jamais dans leur ménage
Nous ne les entendons pester.
On ne connaît dans nos asiles
Et le cocuage et les coups
Que lorsque vous quittez les villes.
Messieurs, c'est vous
Qui l'amenez chez nous.

UN PAYSAN
[AIR]
Époux bourgeois toujours grondeurs et mornes,
Paris vaut moins que nos hamiaux,
Nous n'y voyons des cornes
Que parmi nos troupioux.
Jamais de noirs soupçons ne tracassent nos âmes.
Nous buvons en repos le soir et le matin.
Un manant peu jaloux, loin d'enfermer sa femme,
N'enferme pas même son vin.

SCÈNE VI

LE DOCTEUR, COLOMBINE, LÉANDRE, ARLEQUIN, PIERROT.

LE DOCTEUR

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Pour une affaire de famille
 Nous nous assemblons dans ces lieux.
 Allez, messieurs les curieux,
 Vous, approchez, ma fille.

[AIR :]

Vous allez être mariée
 Si... comme vous riez d'abord !
 L'affaire n'est pas terminée.
 Vous boudez... Ha, le beau ressort !
 Un étranger... mais le voilà.

PIERROT

À quoi bon cet attirail-là ?

ARLEQUIN

C'est qu'ici l'on ne donne à boire
 Qu'à des maris de qualité.

PIERROT

Ils méritent la préférence.
 Ils sont presque tous nés coiffés.

ARLEQUIN

Crains de découvrir le mystère
 Si tu parles.

PIERROT

Je suis muet.

ARLEQUIN

De Léandre voilà le père.

COLOMBINE

Dieu veuille qu'il ait le toupet.

PIERROT

[AIR :]

Monsieur... Ho, parle donc toi-même !
 Fais-moi donner la coupe
 Qui lorsqu'on a rien sur le front
 Répand le vin par terre.

LE DOCTEUR

Que diable vient-il barbouiller ?

ARLEQUIN

C'est que monsieur aime à railler.

PIERROT

Oui, j'aime à dire des bons mots.

LÉANDRE

Hé, de grâce, buvez, mon père.

PIERROT

Ho, le plaisant fils que j'ai là !
Est-ce bien moi qui l'ai su faire ?

COLOMBINE

La coupe nous dira cela.

PIERROT

La coupe !

ARLEQUIN

Veux-tu donc te taire ?
Bois vite. Enfin nous y voilà.

LE DOCTEUR

Qui diantre vous dit le contraire,
Ma fille est à ce cavalier.

PIERROT

Ho, moi je consens qu'il l'épouse.
Faites-en dresser le contrat.
Hem, que dis-tu de Mathurine ?
J'étais bien sûr de sa vertu.
Peste, je me connais en femme.

ARLEQUIN

Maudit bourreau, te tairas-tu ?

COLOMBINE

Finissez, voici le notaire.

LE DOCTEUR

Je donne au futur tout mon bien.
Il est le fils d'un brave père.

LE NOTAIRE

Au contrat il ne manque rien.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Tout mon bonheur dépend du vôtre :
Daignez-vous approuver ces nœuds ?

ISABELLE

Ah, croyez que les mêmes feux
Nous brûlent l'un et l'autre.

LE DOCTEUR

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Ce notaire, mon genre,
 Est un franc éventé :
 Il s'en va sans attendre
 Que monsieur ait signé.

PIERROT

Monseigneur de la coupe,
 Ne vous échauffez pas.
 Vous voulez que je signe
 Moi je n'en ferai rien.

LE DOCTEUR

[AIR :]

Au contrat de votre fils
 Nier votre signature !

PIERROT

Vieux fou, pour savoir signer
 Il faudrait savoir écrire !

COLOMBINE

Allons, sauvons Isabelle
 De la fureur paternelle.
 Ils videront la querelle,
 Évitions le dénouement.

PIERROT

Pargué je vois Mathurine,
 Qu'on me donne encore à boire !
 Je prétends qu'elle jouisse
 Des honneurs qui lui sont dus.

SCÈNE VII

LE DOCTEUR, ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

MATHURINE

[AIR :]

Ha, Pierrot, que vas-tu faire ?

PIERROT

Morgué, laisse-moi la coupe,
 Je vais bien te faire rire.

ARLEQUIN

Elle rira sûrement.
 Ce gros cousin qui cousine,
 Ce grand voisin qui voisine,
 Ce bon valet qui badine

Font le tout innocemment.

MATHURINE

Cher mari veux-tu m'entendre ?
Ne te laisse pas surprendre
Au vin qui vient de répandre.
Ce sont tous sorciers, vois-tu ?

LE DOCTEUR

Expliquez-moi cette affaire.

ARLEQUIN

Un mot va la rendre claire :
Ce manant est un faux père
Mais il est un vrai cocu.

LE DOCTEUR

Ce coup fatal me désespère.
Ha, je vois votre trahison.

ARLEQUIN

Monsieur, vous ne pouviez mieux faire.
Léandre est un fort bon garçon.
Sans la mort de monsieur son père
Nous aurions fait moins de façon.

PIERROT

Je suis cocu !
C'en est donc fait, infâme ?

ARLEQUIN

Y penses-tu,
De battre ainsi ta femme ?
Si tu vas à Paris
Prends donc les bons airs du pays.

PIERROT

[AIR : *Allons à la guinguette*]
Soit, commençons
À polir mes manières.
Portons en paix
L'arme du cocuage.
Joignons le régiment,
Allons droit à Paris, allons !

ARLEQUIN

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]
Messieurs, venez en grosse troupe
Chaque jour visiter la coupe.
Amenez vos amis aussi.
Ho, que nous ferons bonne foire
Si nous voyons venir ici

Tous ceux qui sont dignes d'y boire !

FIN